

## **Un baron rouge? Les activités pacifistes d'Antoine Allard de 1945 à 1965**

*Jérôme Adant, professeur d'Histoire à l'Athénée  
Royal Marguerite Bervoets, Mons*

*Le 7 juin 1981, après avoir présidé l'assemblée générale d'Oxfam à la Tour du Midi, le baron Antoine Allard s'éteint à l'âge de septante-quatre ans. Les nécrologies de la presse belge annoncent le décès du 'baron rouge'. A ses obsèques, célébrées quelques jours plus tard à l'abbaye de la Cambre, sont présents les grands noms de l'aristocratie belge aussi bien que ceux du pacifisme.*

*Qui était Antoine Allard? Un baron communiste? Un chrétien engagé? Un homme en mal de reconnaissance? L'analyse de ses activités pour la paix durant la première phase de la guerre froide devrait nous permettre d'y répondre. Elle nous amènera à aborder l'autre pilier de son pacifisme: le développement des pays du Tiers-Monde. Mais avant toutes choses, nous relèverons dans sa jeunesse les jalons qui purent marquer son combat.*

*Traiter longuement de l'enfance d'Allard n'est pas une digression. Elle est constitutive de ses luttes postérieures. Sans ces éléments, il serait un non-sens de vouloir expliquer ses activités purement pacifistes.*

### **La famille Allard: banquiers, catholiques, philanthropes**

Antoine Allard naît à Uccle en 1907. Il est le fils du banquier Josse Allard et de Marie-Antoinette Calley Saint-Paul de Sinçay, fille de Gaston, directeur général de la Vieille Montagne à Angleur.<sup>(1)</sup> La mère d'Antoine était la fille de la comtesse Bloudoff, et par elle petite-fille de l'ambassadeur du tsar russe à Bruxelles.<sup>(2)</sup>

Du côté paternel, Antoine Allard avait pour grand-père Victor-Léon-Odilon (1840-1912), sénateur de Bruxelles, vice-gouverneur de la Banque Nationale, directeur de l'hôtel des Monnaies. Il était membre du 'Club des Seize' personnes payant le plus d'impôts sur leurs signes extérieurs de richesse. Marié avec une Wittouck, des Raffineries Tirlemontoises, Victor avait définitivement, pensait-il, ancré sa famille dans les hautes sphères politiques et financières belges.<sup>(3)</sup>

Mais c'est à son fils Josse Allard, père d'Antoine, que l'on doit la consécration sociale de la famille. C'est lui, en effet, qui bâtit l'hôtel et la banque familiale au 8 de la rue Guimard, en plein cœur du Quartier Léopold bruxellois. C'est encore Josse qui entre progressivement dans le conseil d'administration de septante sociétés. C'est à nouveau Josse qui, en 1898, est l'un des cinq fondateurs de la Sofina, et en est le deuxième actionnaire. Pour tous ces 'services' rendus à la nation, le roi Albert Ier, ami intime des Allard, anoblit Josse en 1929. Ce dernier choisit la devise familiale: 'Rust roest.'

Voilà brossé à grands traits le milieu socialement exceptionnel auquel fut rattaché Antoine Allard par sa naissance. Comment a-t-il perçu et géré son milieu? Nous sommes convaincus que les germes de toutes ses luttes futures sont décelables dans l'étude de sa jeunesse jusqu'en 1945. Son pacifisme repose sur un ensemble d'ouvrages, de rencontres, d'expériences largement déterminés par son milieu d'origine.

#### "J'ai l'air d'un fou, d'un socialiste..."<sup>(4)</sup>

La prise de conscience pacifiste, c'est-à-dire la conviction que la guerre est la dernière méthode à employer devant un problème, est très tôt révélée chez Antoine Allard. Les événements s'y prêtent, puisqu'il a onze ans lorsque s'achève la Première Guerre mondiale.

*"Voici comment cela a commencé: au goûter, rue Guimard, notre gouvernante nous a dit: la guerre est terminée! On était très contents, moi pas tellement: j'avais décidé de mettre fin à la guerre, et ça y était tout à coup! Alors qu'est-ce que j'allais faire dans la vie? Eh! bien, il y avait à faire. Il y a soixante-deux ans de cela, et je fais encore tout ce que je peux contre la guerre."*

Lorsqu'Antoine Allard se décide à rédiger son autobiographie, vers 1980, il la débute par ces mots. Il se replonge alors sur la découverte 'instinctive' de son horreur de la guerre. Il a perdu dans celle-là les seuls adultes qui lui prodiguaient de l'affection. Il faut signaler, en effet, que la famille Allard est mondaine, aristocratique, laborieuse, et délègue à la domesticité l'éducation affective des cinq enfants: Suzanne (1902-1987), comtesse Jacques de Lalaing, Josse-Louis (1903-1939), Colette (1905-1982), marquise Henri van der Noot d'Assche, Antoine et Olivier (1910-1981).

C'est avec Olivier qu'Antoine passe le plus clair de son temps. Avec leurs parents, les rapports sont d'emblée froids. La distanciation entre Antoine Allard et son milieu qui

s'établira à partir de 1945 trouve ses prémices dans le mode d'éducation qu'il a reçu, et ce malgré la sincère admiration qu'il a pour ses parents. Les domestiques sont le seul point de contact entre la banque du rez-de-chaussée et l'hôtel particulier.

Le monde des 'gens de maison' marque à jamais la conception sociale d'Antoine Allard. Ainsi le cas du 'gros François', chef du personnel chez les Allard, aide Antoine à prendre conscience des différences sociales: "*Je me disais, dans mon lit, avant de m'endormir: est-ce que c'est juste? Même s'ils travaillaient tous les deux (Josse Allard et le gros François), pendant toute leur vie, l'un était servi (et nous aussi (sic)) et l'autre servait...*"<sup>(5)</sup> Ou encore à propos du cocher de Vielsalm, un des domaines ardennais de la famille: "*Victor sans le sou n'était-il pas plus heureux que mon père?*" Un ami d'Antoine Allard, Michel Grand-Henry, nous a confié: "*Antoine a perdu un homme qu'il aimait beaucoup à la Première Guerre mondiale. Cela l'a profondément perturbé. Et il a fait une prière, un soir, quand il avait onze ou douze ans, pour demander au seigneur qu'il fasse en sorte d'être toujours conscient de ce qui se passerait autour de lui. Conscient!*"

Antoine Allard entre au collège Saint-Michel, à Bruxelles. Ses absences répétées pour cause de migraine lui font obtenir son diplôme d'humanités au jury central. Son père l'inscrit ensuite en économie, aux Facultés Notre-Dame de Namur. Allard n'y restera qu'un an, le temps de se lier d'amitié avec le père Willaert, historien originaire de Bruges, "*l'homme le plus saint (qu'Antoine ait) connu de toute (sa) vie*".<sup>(6)</sup> Allard rajoute: "*Le peu de bien que j'ai pu faire dans ma vie, c'est à lui que je le dois. Il a été pour moi un grand exemple et je le considère comme mon père spirituel.*" La tâche - énorme! - que s'est assignée le père Willaert est de parvenir à canaliser la débordante énergie de son élève et de l'orienter vers une application chrétienne.

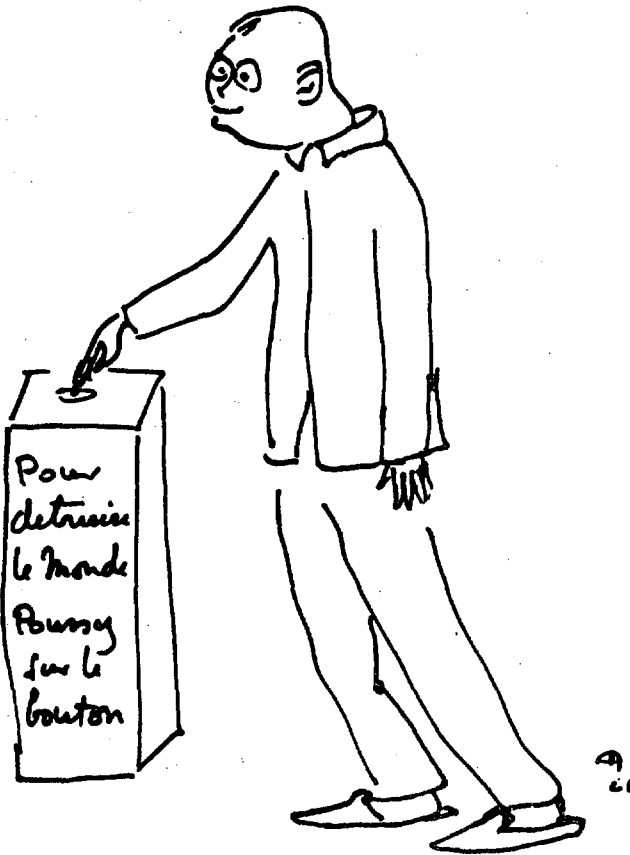
Car à cette époque, Antoine Allard est partagé entre un puissant sentiment religieux, la volonté de vivre à l'image du Christ et le destin qui lui est préparé d'entrer dans les affaires familiales: "*Dois-je rester à Bruxelles, entrer dans les affaires? C'est donner du temps et de l'argent à des riens. Plutôt partir au Canada, prendre un ranch, mener la vie libre et faire quelque chose de propre sous la loi primitive du Christ. Revivre l'Age d'Or!*" Au début de 1928, ces tiraillements s'accroissent: "*Je veux être prêtre sans porter l'uniforme, pour pouvoir être libre. Je me rends compte que la vie est une lutte constante contre soi-même, contre la famille, contre les hommes, contre les éléments et tout ce qui nous entoure.*"<sup>(7)</sup>

Antoine choisit de faire son premier voyage. Le 28 novembre 1928, ne parvenant plus à gérer ses doutes, il fait une fugue de Louvain, où il peignait. Destination: un monastère des Highlands écossais.

### Les voyages forment la jeunesse...aisée

Antoine Allard prend le train pour Knokke. En pleine nuit, selon les propos rapportés par sa femme, il demande l'aide de Dieu. "*Et soudain, il voit, en pleine nuit, un arc-en-ciel se*

# la Politique de l'idiot-assassin



N'importe quel idiot  
pourra faire sauter le monde  
si Vous lui en donnez les moyens

dresser à l'horizon. Quelques années plus tard, au pied supposé de cet arc-en-ciel, nous bâtirions notre maison, 'Regenboog'." L'arc-en-ciel demeurera toujours le symbole d'Allard.

Parvenu en Ecosse, la fugue s'achève rapidement, son père Josse ayant lancé Scotland Yard sur ses traces. Les retrouvailles semblent sceller une nouvelle confiance entre le père et le fils. L'état de grâce est bref, et très vite, Josse exige que son fils reprenne sa formation financière. Antoine Allard arrive, à force de chantage, à négocier un an de formation chez un peintre de Munich, le professeur Heymann.

A chaque retour à Bruxelles, se sentant à chaque fois plus éloigné des valeurs familiales, Antoine Allard repart. C'est à cette époque, vers 1929, qu'émergent les grands traits de la pensée d'Allard: "*Union des chrétiens et des protestants; former dans tous les pays du monde une défense contre la guerre: plus d'armée, seulement une gendarmerie; prêcher les gens, leur faire aimer Dieu, devenir tout à fait charitable; aider les pauvres et leur donner, non pas le strict nécessaire pour les empêcher de crever, mais aussi un peu de plaisir; peindre des sujets religieux et faire que l'on connaisse mieux le Christ.*"<sup>(8)</sup> Il n'est alors aucunement question de doctrines marxistes ou d'une louange des bienfaits du régime soviétique, mais bien, déjà, d'une accession au progrès social par les vertus de la doctrine chrétienne.

Allard lit de plus en plus: Tolstoï, Thomas a Kempis, le *Miroir Spirituel* de Ruusbroeck l'Admirable, Catherine de Sienne, "*la femme qui ne craint rien avec l'aide de Dieu, qui explique qu'Il a distribué les richesses sur terre de façon à ce que les hommes aient besoin les uns des autres*"<sup>(9)</sup>, Saint Vincent de Paul, Socrate, Leibniz... et Mei-Ti!

Comment ce philosophe chinois a-t-il atterri sur la table de chevet de la rue Guimard? Si la littérature religieuse fut présentée à Antoine par sa mère, Mei-Ti a en revanche été conseillé à Antoine par un bénédictin d'origine chinoise de l'abbaye Saint-André, près de Bruges<sup>(10)</sup>, le père Célestin Lou. De son vrai nom Lou Tseng-Tsiang (1871-1949), premier ministre chinois en 1912, il s'était converti dans cette institution, dans laquelle le père Edouard Neut s'occupait de la revue *Bulletin des missions*. Neut et Lou vont avoir une influence décisive sur la vie d'Allard. Lou en lui parlant "*avec un très grand amour du peuple chinois*", Neut en introduisant Allard dans les hautes sphères de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (JOC), où il rencontra le chanoine Cardijn et l'abbé Kothén. C'est par Neut qu'Allard va faire ses premiers pas dans le militantisme chrétien, c'est Neut qui le premier a saisi l'idéal contrarié d'Allard et a tenté de le lui rendre accessible.<sup>(11)</sup>

Parallèlement, la situation familiale évolue très mal. Allard aime une femme que ses parents lui refusent. Il s'explique dans une lettre adressée à ses parents: "*Papa est bon, mais entier. Je vous aime beaucoup, autant qu'un fils peut aimer, mais je vous ai supplié de me rendre indépendant. Papa ne veut pas et moi je veux. Il vaut mieux que je prenne le large.*" Antoine part pour l'Allemagne où il se lie avec l'héritier des champagnes von Mumm, puis pour l'Espagne, où il loge chez des amis banquiers de ses parents, les marquis de Fontanar. C'est en 1930, alors qu'il subit sa quatrième opération des sinus à Bordeaux, qu'Antoine

Allard apprend le décès de son père. Son frère aîné Josse devient le deuxième baron Allard. Après avoir lui-même réalisé le masque mortuaire de son père, Antoine part pour son premier tour du monde. Ses voyages ont pour l'instant le goût de la fuite, un relent de fugue, mais lui permettent de s'ouvrir au monde. Malgré l'immense fortune dont il vient d'hériter, Antoine Allard veut accomplir son périple en tant que peintre, et vendre ses toiles pour subsister. La seule correspondance qu'il entretiendra sera avec l'italienne Eléna Schott, fille d'un grand industriel juif, qui deviendra en 1935 la baronne Antoine Allard.

Le voyage qu'Antoine Allard démarre en 1932 le mène à Madrid, en Egypte, en Palestine, à Bali, en Angleterre. Aucun des pays asiatiques ne lui plaît alors. Il s'y plaint de la crasse et de la misère. Notons que dans le bateau qui le ramène, et bien qu'il voyage en troisième classe, Antoine Allard est tout de même invité dans la suite du duc et de la duchesse de Brabant, futurs roi Léopold III et reine Astrid. En Egypte, c'est avec le baron 'Johnny' Empain qu'il traverse le désert. Il est donc ridicule de dire que les ponts sont 'coupés' avec son milieu d'origine.

La série des voyages 'contemplatifs' s'arrête cette année-là. Jusqu'à sa mort en 1981, tous les voyages qu'Allard effectuera n'auront qu'un seul but: agir. Il sait désormais créer un mouvement de bascule entre ses différents réseaux relationnels. Il sait osciller entre Loppheem, la JOC, les Fontanar, la famille royale, une famille qu'il aime mais qu'il rejette. En rentrant de Bali, Allard a deux certitudes: c'est en Flandre qu'il veut vivre et il doit travailler pour le bonheur des peuples.<sup>(12)</sup> Mais il part pour la Norvège, se couper du monde, et rédiger son premier opuscule: *Nous n'avons que douze ans*.<sup>(13)</sup> Il y peint également un triptyque, avec son propre sang... En rentrant en Belgique, Allard met sur pied deux organisations: Le Balluchon, destiné à aider toutes les personnes en détresse, et Les Sayangs, club de sport au Zoute et ouvert à tous.

En 1934, Allard entame son second grand voyage dont nous ne connaissons hélas que peu de choses, sinon qu'il le mènera en Espagne, au Mexique, aux Etats-Unis, au Japon et en URSS. Il loge la plupart du temps chez des amis de ses parents, tel le baron de Bassompierre, ambassadeur de Belgique à Tokyo.

La guerre d'Espagne procure à Allard l'occasion de se mêler à d'importants réseaux pacifistes. A l'abbaye de Loppheem, il est présenté à Jacques Maritain, Mendizabal, Henri Nicaise, le père Müller. Il entre en contact avec Don Sturzo, figure de proue de l'antifascisme italien, et Elie Baussart, fondateur de la revue *Terre Wallonne*. Baussart étant en contact avec les grands pacifistes italiens, tels le comte Sforza, Mario Bellini, Leo Ferrero<sup>(14)</sup>, Antoine Allard agrandit considérablement son réseau relationnel. Cependant, il ne donnera, de manière étonnante, aucune suite à ces initiatives. Cherche-t-il sa voie entre une Eglise catholique soutenant le général Franco et ce groupe limité de chrétiens progressistes réclamant un désengagement de cette Eglise dans le conflit espagnol?

Il ne reste que le suicide d'Heymann, pourchassé par les nazis; un voyage dans la misère ségrégationniste américaine, accompagné par Dorothy Day des Catholic Workers; une réunion des Jeunesses hitlériennes, à laquelle il assiste, font aboutir Allard à un constat: il faut travailler toute sa vie pour la paix.

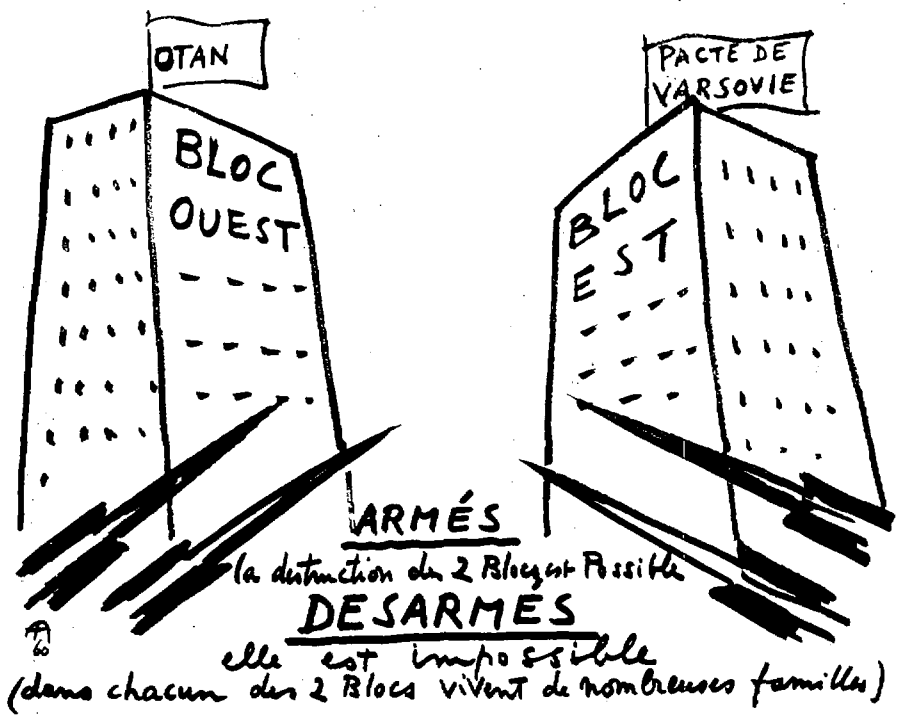
Déjà le père de Wilde, de Loppheim, "*qui avait un côté mystique (qu'Antoine) admirai(t) chez pas mal de Flamands*" avait souligné une exception sociale chez Antoine Allard: "*C'est un don bien précieux que celui d'avoir la faculté de pouvoir se dire: j'en ai assez du monde... je vais où il me plaît... et quand j'aurai envie, je reviendrai.*"<sup>(15)</sup> Allard saura à l'avenir maîtriser au maximum les facilités inhérentes à son milieu social.

La Seconde Guerre mondiale éclate. Eléna Allard et sa fille se réfugient au château Tuck<sup>(16)</sup>, Antoine organise la fuite d'étudiants américains et s'engage dans les ambulanciers français, puis britanniques. Ce sera ensuite l'Afrique du Sud, où il est chargé par le gouvernement belge d'obtenir des terrains d'entraînement auprès du chef d'Etat Jannie Smuts, puis le Congo belge, où il renoue avec les entreprises coloniales familiales. Ainsi s'achève la formation d'Antoine Allard et les étapes qui le mèneront au combat pacifiste. Il faut attendre l'élément déclencheur. Ce sera la campagne d'Italie.

### **Fondation de Stop-War: partir en guerre...contre la guerre**

Sur la ligne d'affrontement Bologne-Florence, à la suite d'un combat aérien, l'ambulancier Allard, baron depuis le décès de son frère en 1939, doit secourir un pilote. A vingt ans, ce jeune anglais décède dans ses bras. Ses derniers mots furent un appel émouvant à sa mère. Cette anecdote est essentielle car c'est elle qui sera le 'détonateur' déclenchant l'action définitive d'Antoine Allard dans le domaine de la lutte pour la paix, organisée en mouvement.

A l'armistice, Allard est mûr, 'armé' en terme de réseaux relationnels, pour se lancer dans la lutte pacifiste. Cependant, le militantisme pacifiste n'est pas chose aisée à l'époque. Dans une société occidentale soudée par la guerre et la Résistance, le pacifiste n'est plus assimilé à un homme vertueux, mais à un collaborateur. Ceci explique pourquoi Allard travailla d'abord avec deux milieux: le milieu fédéraliste européen et mondial, et le milieu communiste. Ils étaient les seuls à unir toutes les forces volontaires œuvrant pour la paix. "*Si les Américains me proposaient de travailler avec eux à un plan de paix, j'irai à Washington avec autant d'empressement qu'à Moscou*", se justifie le baron Allard, lorsqu'on lui reproche ses accointances avec les milieux de gauche. Il rajoute: "*La question n'est pas de savoir si le plan de paix émis par les Russes est juste ou pas, il s'agit juste de travailler avec TOUS ceux qui veulent la paix en Europe et dans le monde*".



Tekening van baron Allard op een brochure van Stop-War, 1961



Pourquoi le baron Antoine Allard, une des plus grandes fortunes de Belgique, chrétien mystique, peintre, est-il resté à la postérité comme le 'baron rouge'? Afin de répondre à cette question, nous observerons les liens qui le rattachaient au monde de l'Est, principalement à l'URSS et à la Chine.

## L'URSS

Parmi les mouvements émergeant à l'époque, le Conseil Mondial de la Paix est le plus puissant. Il trouve son origine dans le Congrès Mondial des Intellectuels tenu à Wrocław, en Pologne, en 1948. Le Kominform apparaît dès ce moment-là comme son guide idéologique. Dès avril 1949, le premier Congrès des Partisans de la Paix se tient à Paris et à Prague.<sup>(17)</sup> La force incroyable de ce mouvement sera d'être relayé dans chaque pays, chaque ville, par les sections du parti communiste. Se prévalant de plus de six cent millions de membres, la période fastueuse de ce qui était devenu le Mouvement de la Paix débuta en 1950, par l'Appel de Stockholm demandant la destruction des armes nucléaires des deux blocs, culmina avec l'adhésion de Sartre en 1952 et s'étiola à partir de 1958.

C'est à ce mouvement qu'adhéra Allard dès 1949. Déçu par les fédéralistes, avec lesquels il travaillait depuis 1945, il demeura le président de son propre mouvement pacifiste, fondé à Florence à la fin de la guerre, et nommé 'Stop-War'. Stop-War, dont le siège était sis au 16, Grand-place de Bruxelles<sup>(18)</sup>, était en fait une vitrine, et le mouvement ne devait jamais compter que quelques membres. Mais il offrait, comme nous le verrons plus tard, un excellent argument publicitaire à la cause défendue.

Le président de Stop-War collabora donc avec le Mouvement de la Paix, dont l'antenne belge fut vite créée: l'Union Belge pour la Défense de la Paix (UBDP). L'UBDP était financée par le Parti Communiste Belge, mais aussi par les généreux dons d'Allard, qui se comptaient à l'époque en centaines de milliers de francs.<sup>(19)</sup> La lutte pour l'amélioration des rapports Est-Ouest sera une constante du combat d'Allard, particulièrement jusqu'en 1965. Le désir d'unir, qui lui vient manifestement de sa croyance mystique, le pousse à s'engager dans le mouvement qui lui semble le plus capable d'accomplir ses rêves fédérateurs.

Contacté pour participer au Congrès de Paris, en 1949, présidé par le scientifique français Joliot-Curie, certains amis d'Allard, comme le professeur Girard, du Service de l'Homme, le mettent en garde contre l'orientation idéologique du mouvement. Qu'importe! Allard trouve enfin dans ce mouvement le rassemblement des 'hommes de bonne volonté' qu'il a tant espéré. Il y côtoie d'ailleurs principalement des chrétiens progressistes, comme le père Perrin ou l'abbé Boulier. Ces chrétiens menaient une campagne active auprès du clergé et des fidèles pour une collaboration avec le parti

communiste. Le pape Pie XII l'a désapprouvé à plusieurs reprises.<sup>(20)</sup>

Allard sent que 'les choses avancent'<sup>(21)</sup> et (s')investit dans l'UBDP. Celle-ci est dirigée par Max Cosyns, François Brouers, René Lyr, Bob Claessens, Rosy Holender. Autour des communistes initiateurs du projet se sont joints des membres du Front Populaire de l'Indépendance et des personnalités indépendantes comme Allard.<sup>(22)</sup>

En 1952, le baron Allard préside la liste du Comité belge de parrainage du Congrès des Peuples pour la Paix à Vienne. "*Vienne est une tribune libre! Faut-il être communiste pour parler comme je le fais? Non!*"<sup>(23)</sup> Ce congrès, auquel participe également l'objecteur de conscience Jean Van Lierde, avait pour thème le réarmement allemand, auquel Allard était farouchement opposé. Or, Moscou était lui favorable à un réarmement contrôlé. Allard pensait que c'était l'occasion de montrer à l'Occident que le Conseil Mondial de la Paix pouvait "*être indépendant des deux blocs. Sinon, je dois quitter (les Partisans) car je ne peux être en même temps contre l'armement et pour le réarmement de l'Allemagne.*"<sup>(24)</sup> Collaborateur des Partisans, Allard ne leur était pas inféodé.

Le rôle qu'a joué le baron Allard dans les liens économiques entre l'Est et l'Ouest est majeur. La même année que le Congrès de Vienne, en avril 1952, fut organisée la Conférence Economique de Moscou. Cette opération de séduction orchestrée par les Russes réunit cinq cents hommes d'affaires, dont Allard, qui prit la tête de la délégation belge. La coexistence devint aussi une solution économique. Le but déclaré de la conférence était une reprise des échanges commerciaux avec l'Est. A son retour de Moscou, Allard voulut créer un organe officiel d'échanges avec les pays de l'Est.

*"Il est entendu que le côté spécifiquement commercial n'est pas la chose qui m'intéresse le plus. Je crois que le peuple russe est resté très chrétien, car l'affluence dans les églises y est plus grande que chez nous. Je n'ai pas quitté un pays Patrie du Socialisme, ce qui me laisserait peut-être indifférent, mais Patrie d'un Idéalisme que je partage."*<sup>(25)</sup>

Le baron Allard crée donc, avec l'anversoise madame Grisar, PDG de la SOGEMAR, le Comité Belge de Contribution au Développement (CBCI). Mais il faudra attendre 1953 et la mission du CBCI en Chine pour que les milieux d'affaires belges s'intéressent à cette association. Le CBCI fut mis en contact avec toutes les autres branches commerciales nationales du Mouvement de la Paix, comme le COFRACI français. Le réseau d'Allard s'en trouvait étoffé. Notons enfin que le CBCI sera utilisé par Allard comme un appât un peu moins 'rouge' que l'UBDP. C'est par exemple au nom du CBCI seul qu'Allard invite lord John Boyd Orr, fondateur de la FAO, en Belgique.

Cette somme d'activités dans le cadre de l'UBDP ne doit pas occulter les autres efforts fournis par Allard pour l'amélioration et la reprise du dialogue Est-Ouest. Car le baron Allard fut également très actif pour les relations belgo-polonaises. Il était un invité régulier de l'ambassade de Pologne et travaillait avec Pax, mouvement pacifiste catholique polonais dirigé par Moscou. Allard était également un proche et un admirateur du cardinal de Varsovie Stefan Wyszynski.<sup>(26)</sup>

Ces activités furent pour Allard l'occasion de renforcer son réseau relationnel. Deux exemples sont significatifs. En 1958, Allard connut Albert Schweitzer par l'intermédiaire d'un ami commun, le diplomate Edouard le Ghait. Ce dernier conseilla au prix Nobel de la Paix de contacter le pacifiste pour l'édition de ses discours à la radio d'Oslo. Schweitzer connaissait l'UBDP par le scientifique Max Cosyns qui en était membre. Allard et le Nobel eurent une courte correspondance, mais le savant promit au pacifiste une belle diffusion de ses brochures. Il tint promesse.

Comme nous l'avons vu, son réseau familial atteignait la famille royale de Belgique, et par là celle d'Italie. La reine Elisabeth, que l'on surnommait volontiers la 'Reine rouge', fut après-guerre un soutien constant d'Allard. Elle accepta de parrainer ses projets de zones démilitarisées, mais surtout, soutint ouvertement l'UBDP!<sup>(27)</sup> Allard et elle développèrent des relations amicales, notamment à travers leurs activités de peintre. En avril 1954, déjà, elle avait reçu au Stuyvenberg les personnalités qu'Allard avait réunies à Knokke, sous l'auspice de l'UBDP: Bertolt Brecht, Constant Burniaux, Franz Hellens, Jean-Paul Sartre, Vercors, Anna Seghers, Iwaskiewicz, Carlo Levi, Elsa Triolet, Constantin Fedin, Ilia Ehrenbourg, Aragon, Daniel Gilles.<sup>(28)</sup>

Pourquoi et comment Allard sortit-il des possibilités et des réseaux offerts par l'UBDP? Allard est puissant, au milieu des années cinquante, en termes financiers et relationnels. Assez du moins pour se permettre de quitter une structure qui ne lui convient plus. C'est ce qui se passe lors de la scission maoïste de 1957. Après avoir reçu l'aide des Soviétiques, Mao avait lancé son premier plan quinquennal de développement en 1953. En 1956, le XXème Congrès du PC chinois inscrivit la déstalinisation à l'ordre du jour. Un an plus tard, Mao effectua un voyage à Moscou qui serait perçu comme celui de la rupture. Les Russes cessèrent immédiatement leurs aides aux Chinois.

Bien que la Chine abandonnât alors le modèle soviétique, et se plaçât dans une logique totalitaire en se lançant dans la Campagne des Cent Fleurs et dans le Mouvement de Rectification, Allard choisit, comme beaucoup au sein de l'UBDP, de suivre la voie chinoise. Il entra d'ailleurs par la suite dans le mouvement pro-chinois dissident de l'UBDP, créé en 1954: Action pour la Paix et l'Indépendance des Peuples.<sup>(29)</sup>

C'est donc en 1957 que le baron Allard, président du CBCI et de Stop-War, effectua son premier voyage important en Chine.

## La Chine

Allard avait été en Chine, poussé par le père Lou, lors de son tour du monde de 1932. Les raisons qui l'amènent cette fois sont toute autre. En 1952, désirant connaître le rapport qui avait été statué sur la Corée, il prend contact avec le sinologue de Cambridge Joseph Needham. Allard lit toutes les références que lui envoie l'Anglais, avec



Blijft voortgaan met  
uw werk voor de Vrede

7.12.61

Elisabeth

qui il a un ami pacifiste en commun, le canon Charles Raven. Allard s'arrange pour diffuser en Belgique les écrits de Needham.

Allard connut ensuite des Chinois à la Conférence Economique de Moscou de 1952. En Belgique, le monde des affaires et le monde politique étaient au départ plutôt réservés par rapport à cette entreprise. Antoine Allard, issu d'une famille de financiers, en a quant à lui saisi le large enjeu: *"Quelques hommes d'affaires de chez nous voudraient reprendre les relations commerciales avec la Chine, mais jusqu'à présent ils avaient peur des réactions américaines, ou qu'on leur coupe les vivres! Mais l'intérêt du gain les aiguillonne et les rendra plus audacieux que les politiques!"*<sup>(30)</sup>

Le CBCI organisa donc dès 1953 un voyage 'privé' en Chine dont Allard, on ne sait pourquoi, ne fit partie. La mission avait pour but d'étudier une éventuelle reprise des échanges. En 1955, ce sera à la Commission de Jeunesse pour les échanges Est-Ouest, dont fait partie Jean Van Lierde, d'organiser un voyage réciproque de Chinois et de Belges. Le but de cet échange sera *"l'acte même du dialogue, la recherche active et humble d'une compréhension d'autrui, (...) seule démarche possible du chrétien."*<sup>(31)</sup>

En 1957, à nouveau, une autre mission se rendit en Chine, qui comprenait entre autres Allard et le vice-président du CBCI, Maurice Heiber, le directeur de l'AGEFI, Jacques de Groote, de la Banque Nationale (à titre privé), des professeurs d'Economie et Jacques Van Offelen, chef de cabinet du ministre des Affaires Economiques, lui aussi à 'titre privé'.

Allard et Van Offelen furent reçus au défilé du premier mai par Mao, et le lendemain par Chou En-lai, premier ministre qu'Allard décora de l'insigne Stop-War!<sup>(32)</sup> A leur retour, tous les participants s'attelèrent à faire connaître leur voyage sous forme de brochures, tracts, livres ou conférences.

Quant à lui, Antoine Allard décide de créer une association active dans les relations sino-belges. Ce fut l'Association Belgique-Chine, qu'il présida. Elle comptait dans ses membres Heiber, Marthe Deguent-Huysmans, amie de la reine Elisabeth et fille de Camille Huysmans, Paul Haesaerts et des membres de la mission de 1957. Des commissions politique, économique, culturelle et commerciale furent organisées. Fin 1957, l'Association regroupait deux cents membres, principalement issus de l'UBDP. Ce chiffre évoluerait par la suite.

Notons qu'Allard a loué, pour abriter l'Association, le n°201 de l'avenue Louise, à la mesure de l'ambition du groupe. Allard apparaît dès lors comme le 'Monsieur Chine' en Belgique, à qui on s'adresse pour obtenir toutes sortes de renseignements. Dès 1958, c'est donc à lui que s'adresse Hseih-Li, Chargé d'Affaires à La Haye, quand il prévoit de faire venir la reine Elisabeth en Chine, en 1961.<sup>(33)</sup>

## Une reine chez Mao

Toujours en vue d'un rapprochement entre la Belgique et la Chine, Antoine Allard, à travers l'Association Belgique-Chine, essaya de faire reconnaître les participants chinois au Concours Musical Reine Elisabeth. En vain, il dut les héberger chez lui, avenue Duray à Ixelles.<sup>(34)</sup>

Les relations d'Antoine avec la reine Elisabeth s'étaient, depuis 1955, fortement développées. *"L'anticonformisme du baron Allard, son caractère de perpétuel rebelle, sa volonté de s'adresser aux hommes et non aux partis devaient séduire une non-conformiste comme Elisabeth."*<sup>(35)</sup> Le point culminant de leur collaboration et amitié fut sans aucun doute le voyage en Chine que le baron organisa pour la reine, en 1961.

Politiquement, un voyage officiel était impossible, et un voyage 'touristique', voire 'secret', n'aurait pas été pris au sérieux. *"A l'origine du projet se trouve un homme déconcertant, dont nul ne contestait la sincérité et la générosité mais dont beaucoup mettaient en doute le réalisme, le baron Antoine Allard."*<sup>(36)</sup>

Le 19 septembre, la reine Elisabeth, sa fille la reine Marie-José d'Italie, leurs dames de compagnie Marguerite Straele et Eléna Allard, ainsi que le baron Allard partent du Stuyvenberg.<sup>(37)</sup> Après être passés par l'ambassade de Chine à La Haye, ils s'envolent pour Moscou où ils sont reçus au Kremlin. Ils y dînent en compagnie du maréchal Vorochilov, ami de la reine. Le soir ils assistent à une messe sans prêtre, 'officiellement malade'.<sup>(38)</sup>

Le 25 septembre, la reine Elisabeth arrive à Pékin. Les Belges sont logés dans l'ancienne ambassade de France. Dès le lendemain, le groupe est reçu par le maire de Pékin et Chu En-Lai. Antoine Allard retrouve ses amis, hommes politiques ou hommes d'affaires. Outre des visites d'usines et d'hôpitaux, les Chinois leur ont réservé un dîner avec le roi du Népal, ainsi qu'une tribune officielle à la commémoration de la révolution, le premier octobre. La reine et le baron Allard sont ensuite reçus par Mao.

Les Chinois leur ont également réservé l'honneur d'inaugurer la route touristique du Kweilin. Le retour se fait le 19 octobre, par Saint-Petersbourg et Moscou. Kroutchev les emmène le soir au Bolshoï et au musée Pouchkine. Après s'être arrêtée à Varsovie, la reine atterrit à Bruxelles le 27 octobre 1961. Le Palais ayant demandé qu'aucun journaliste ne couvre l'événement, c'est Antoine Allard, à la demande de la reine, qui convia les journalistes à les rejoindre au Stuyvenberg.<sup>(39)</sup>

A partir de ce jour, Allard fut constamment sollicité pour donner des conférences sur la Chine. La première eut lieu le 16 novembre, au café bruxellois l'Horloge. La semaine suivante, c'est à Milan et Paris que se tenaient ces réunions. Fin novembre, à Bruxelles, lors d'une conférence, des étudiants catholiques se groupèrent pour discuter d'un rapprochement avec la Chine. *"Antoine était heureux. Il avait réussi à faire sortir la Chine de l'isolement culturel, politique et médiatique dans laquelle on l'avait tenue."*<sup>(40)</sup>

Le travail avec la Chine occupa encore intensivement Antoine Allard pendant deux ans. Le 11 septembre 1964, en écoutant la BBC, il entendit parler d'une organisation d'Oxford, Oxfam, qui s'occupait de réfugiés tutsis au Burundi. Il décida de répondre à l'appel lancé et de créer Oxfam-Belgique. Allard connaissait la problématique des réfugiés; il s'était, au cours des années cinquante, beaucoup intéressé à l'Afrique.

### **La problématique du développement selon Antoine Allard**

En 1960, dans son livre *Ferveur*, Allard consacre un chapitre 'au plan Africain'.<sup>(41)</sup> Il le commence par une citation de Dumery: "*La meilleure réussite d'un tuteur, c'est de permettre à son protégé de se passer de son appui.*"

La position d'Allard sur le problème du Tiers-Monde est très claire. Elle ne variera jamais et peut être considérée comme la somme des positions adoptées par Antoine depuis 1945. Antoine Allard venait de consacrer quinze ans à la démilitarisation, sous quelques formes que cela soit. 1960 représente une date charnière dans ses combats, et apparaît comme l'antichambre des activités 'développement' qu'il portera sur les fonds baptismaux avec Oxfam.

Deux axes sont à tracer pour suivre la pensée d'Antoine Allard sur la question tiers-mondiste. La première est la question de la propriété des sol et sous-sol; la seconde concerne le rôle du chrétien dans le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et dans l'aide au développement.

"*Il serait urgent*", écrit Allard, "*que des juristes fassent une étude, pour déterminer si le sol et le sous-sol, les métaux, les diamants, l'or, l'uranium, la houille, le pétrole sont à nous, ou appartiennent aux premiers occupants de ce pays ?*"<sup>(42)</sup> Pour lui, rien ne justifie leur appropriation par les Occidentaux. "*Rien ne pourra empêcher la colère des Noirs de se retourner un jour contre nous.*"<sup>(43)</sup> Le constat d'Allard est simple: les Belges ont volé et exploité les richesses des Congolais, et il est légitime que ceux-ci se révoltent. Antoine connaît bien le Congo, où il a vécu pendant la guerre en s'occupant d'une dizaine de sociétés coloniales.

Plus grave pour Antoine Allard, cette exploitation s'est faite sous le couvert des missionnaires et des autorités ecclésiastiques. "*Au lieu de les christianiser, nous avons honteusement exploité ces pays incapables de se défendre. Cela n'arrivera plus.*"<sup>(44)</sup>

Afin que cela n'arrive plus, Allard propose une solution: la création des Etats-Unis d'Afrique.<sup>(45)</sup> Le principe fédéral pour lequel il travaille depuis quinze ans se retrouve ici comme méthode de décolonisation. Il ne désire pas que les anciens colonisateurs tournent le dos aux pays colonisés. "*Il faut continuer et accélérer la formation des élites africaines, cela nécessitera beaucoup plus d'écoles et d'enseignants, ce qui veut dire, des budgets plus importants. Mais je le répète, si les Africains étaient maîtres chez eux, et que les richesses du sol et du sous-sol leur appartenaient réellement (sic), ces ressources pourraient être attribuées à l'enseignement.*"<sup>(46)</sup> L'influence

1967 - 47 < 10 ans !  
Des Vœux ne suffisent pas pour  
empêcher les Hommes de brûler vifs  
des enfants ... de Vietnam .. ou ici



il faut une Action : Nous <sup>les de ceci</sup>  
obligerons nos gouvernements <sup>pour nos</sup>  
à <sup>empêcher</sup>  
remplacer l'OTAN <sup>pour</sup> politique d'armement <sup>aucun</sup>  
par le Plan Rapacki, de desarmement <sup>enfant</sup>.  
C'est faisable, si nous le voulons  
Nous sommes libres - donc responsables  
~~OTAN~~ STOP. War. 1968



de Jef Van Bilsen, dont Antoine avait financé les recherches pour un plan de décolonisation en trente ans, se fait ici clairement ressentir.

Les conditions du développement, comme le montrera Antoine Allard dans un ouvrage postérieur à la décolonisation<sup>(47)</sup>, doivent être respectées: "*Boycott des produits venant des pays esclavagistes, augmentation du prix des matières premières, augmentation des salaires dans le Tiers-Monde, accueil et traitement décent des 'étrangers' travaillant chez nous, investissements pour moderniser l'agriculture et l'industrie dans le Tiers-Monde*", et surtout, mettre la guerre hors-la-loi. Les thèmes fondateurs d'Oxfam sont présents ici.

Enfin, Antoine lance un appel aux chrétiens pour travailler dans ce sens: "*Rien ne contribuerait plus à la Paix du Monde que si les Chrétiens obéissaient enfin à Dieu, aimaient et aidaient toujours leurs ennemis.*"<sup>(48)</sup>

C'est sur le sujet du développement qu'Antoine va construire sa plus grande œuvre pour la paix: Oxfam-Belgique. Après trente ans de lutte, il va développer la 'deuxième jambe' de son pacifisme. Est-ce un signe de lassitude, de déception? Toujours est-il que s'il ne renonça jamais à ses convictions fédéralistes, au plan Rapacki de désarmement de l'Europe centrale, à l'interdiction absolue de l'arme nucléaire, 1965 et Oxfam marquent un tournant dans le pacifisme d'Antoine Allard. Peut-être, finalement, le baron Allard n'a-t-il fait que suivre les préoccupations de son époque?

### Quelques réflexions sur le Baron Rouge...

Nous n'avons pu, malheureusement, aborder ici qu'une partie infime de la personnalité et de l'action d'Antoine Allard. Nous avons néanmoins tenté de fournir les clefs nécessaires à quiconque se pencherait sur le baron rouge ou traiterait du pacifisme belge.

Il est toutefois possible de dégager certaines conclusions face aux éléments que nous avons aperçus, pour répondre à cette question: quelle est la spécificité du baron Allard? Tout d'abord au niveau de la position sociale. Rien ne prédisposait Antoine Allard à suivre le chemin décrit. La logique sociale aurait exigé qu'il devienne financier, collectionneur, la philanthropie et la charité étant également de mise. Et s'il n'est certes pas le premier homme issu des 'upper classes' à s'engager dans un chemin militant de gauche<sup>(49)</sup>, il fut certainement le seul durant cette période de guerre froide, et si ouvertement en Belgique.

Le moteur profond de son action demeure sans conteste sa mystique chrétienne. Le désir d'union dans l'amour du Christ a prévalu sur un quelconque argument politique. Le monde politique ne fut qu'un moyen de parvenir à ses fins.

Sa position sociale lui fournit également un atout, et non des moindres: sa fortune. Selon Jean Van Lierde, c'est par millions de francs qu'Allard aida les mouvements ou

initiatives pacifistes, qu'il finança des études de Congolais en Belgique. Seul un autre homme usa de sa fortune pour la cause pacifiste: l'abbé Paul Carrette. Avec lui, Allard permit notamment à la Maison de la Paix de s'établir à Ixelles, 35, rue van Elewijck, mais aussi celles de Charleroi et de Roubaix, en France.<sup>(50)</sup>

Sa fortune lui permit aussi d'autres choses: bien plus que les brochures, tracts, affiches, films, cendriers, objets marketing qu'il fabriquait et distribuait à ses frais, elle lui permettait une indépendance de pensée et d'organisation, ainsi qu'une mobilité extraordinaire. Il pouvait décider du jour au lendemain de s'envoler pour l'autre bout du monde, parce qu'un congrès lui semblait important, parce qu'il voulait rencontrer une personnalité ou faire libérer un prisonnier, subvenir aux besoins matériels des objecteurs de conscience. Ce fut cela, le pouvoir particulier d'Allard dans le monde pacifiste, avec sa longévité.

Malgré cela, il ne semble pas qu'Allard ait eu un 'problème', un complexe de richesse. Il rejetait les valeurs familiales, il ne rejetait pas sa famille. Il oscilla constamment entre les droits et les devoirs que lui offrait et qu'il devait à son milieu. Sa présence, même nominative, au sein de conseils d'administration de sociétés coloniales s'étiole au fur et à mesure de l'après-guerre.<sup>(51)</sup>

Peut-on dire pour autant qu'il était un militant de la paix? Deux thèses s'affrontent. Celle soutenue principalement par Jean Van Lierde considère qu'Allard était bien trop indépendant pour en être. " *Pour nous, les militants, au sens étymologique ('militare'), sont des combattants.*" Dans le cas d'Allard, selon la définition d'Abramowicz<sup>(52)</sup> qui dit que " *le militant est celui qui reste en guerre même quand ce n'est plus la guerre. Il continue à mener un combat*", nous parlerons de militantisme à partir de la fondation de Stop-War en 1945. Stop-War est l'aboutissement d'un parcours initiatique. Avant la Seconde Guerre mondiale, Allard ne côtoyait que des intellectuels. La qualité de ses réseaux sera considérablement modifiée après celle-ci, intégrant en grand nombre des militants de base.

Ajoutons que pour Allard, conquérir des réseaux militants était une nécessité pour ne pas se retrouver isolé. Ses origines familiales ne lui permettaient pas de les connaître d'emblée, et son parcours scolaire l'avait éloigné des intelligentsias. Il y eut un véritable combat relationnel à mener. La particularité d'Allard est qu'il n'est pas issu du milieu auquel il s'identifie, socialement ou culturellement. Mais comme le précise Bénédicte Lepièce, " *il peut y avoir de la rage, de la vengeance dans le militantisme*". Vengeance contre la guerre qui lui enleva un être cher, contre une position de cadet dans une famille hiérarchisée, rage contre des structures politiques éloignées des valeurs chrétiennes? Plusieurs pistes restent à exploiter.

Une remarque, essentielle, reste à faire. Nous pensons que la thèse communément admise des intellectuels, artistes, masses militantes même, unilatéralement 'pilotés' par Moscou durant la guerre froide n'est plus de mise. Le cas du baron Allard nous mène à la réflexion suivante: lorsqu'Allard est reçu par les plus hautes instances sovié-

tiques ou chinoises, ne trouve-t-il pas avant tout une tribune pour s'exprimer, pour se montrer, pour diffuser ses idées? N'est-il pas juste de poser l'affirmation suivante: la propagande, capitaliste ou soviétique, s'est servie des intellectuels et des militants pour la paix tout comme ceux-ci se sont servis des possibilités qu'elle offrait. D'un point de vue purement humain même, n'est-il pas compréhensible d'aller vers une tribune, fut-elle à l'Est, lorsque les tribunes belges vous sont refusées?<sup>(53)</sup> L'étude d'une double propagande reste à mener dans bien des exemples.

Outre une remarquable et unique indépendance, un autre élément distingue Allard, en fait même un précurseur: la bipolarité de sa pensée. Allard la résumait ainsi: la politique des deux jambes. Une est le désarmement intégral, l'autre le développement. Pour marcher, les deux sont nécessaires. Il est le premier à avoir développé ce concept en Belgique, aujourd'hui évident et repris par tous.

Enfin, un dernier point: le baron rouge était-il rouge? Nous pensons que non. Si sa pensée fut évidemment de gauche et en totale contradiction avec les valeurs de son milieu, si ses réseaux relationnels aboutissaient généralement dans les milieux communiste ou sympathisant, Allard participait de la même façon à un système capitaliste dont il bénéficiait pleinement, et possédait également un réseau relationnel étoffé dans ces milieux. Son action n'était motivée que par un amour immodéré pour la chose divine. Un réel œcuménisme, précédant Vatican II, l'a poussé à l'amour de l'autre, ce qui n'était pas encore le cas avant la Seconde Guerre mondiale. Si 'rouge' il dut y avoir comme sobriquet, c'eut été celui de la couleur du sang du Christ, pour reprendre une note trouvée dans ses cahiers à Regenboog.

Que reste-t-il, aujourd'hui, de l'œuvre d'Allard pour la paix, de ce combat d'un homme livrant une lutte à ses contradictions intérieures, et aux contradictions des valeurs que son époque véhiculait? Il nous est permis de nuancer l'échec évident de son action - échec puisque la guerre n'a pas cessé dans le monde. En effet, en Belgique, Allard contribua à l'obtention d'un statut légal pour les objecteurs de conscience, à créer des colloques, des rencontres, des voyages qui rapprochèrent les engagements pacifiques les uns des autres, il aida à diffuser les idées pacifistes et à les faire connaître du grand public. Il resta Oxfam et ses Magasins du Monde. En Europe, il travailla sans relâche à une fédération européenne dont on parle aujourd'hui ouvertement, à une Allemagne pacifiée et porteuse de paix. Dans le monde, il s'attela à prêcher le rétablissement d'un équilibre Nord-Sud postérieur à une incontournable décolonisation, il voulut obstinément aider à renouer le contact entre les deux blocs au travers d'un désarmement bilatéral, et désira plus que tout l'union des hommes, fut-ce par amour de Dieu ou non. Il n'y avait pas de principe d'intolérance religieuse chez lui, si les autres religions ou philosophies atteignaient les mêmes espérances de paix et d'union.

Il reste enfin le souvenir un peu effacé d'un homme qui usa sa vie à travailler à la paix d'un monde qu'il voulait royaume de Dieu.

- (1) Cette société employait, en 1914, 13.500 personnes et produisait 8,5% de la production mondiale de zinc. In: E. MEUWISSEN, *Richesse Oblige. La Belle Epoque des grandes fortunes*, Bruxelles: Racine, 1999, p. 247-248.
- (2) Entretien avec la baronne Eléna Allard, Milan, décembre 2000.
- (3) Sauf précisions contraires, les informations concernant l'enfance d'Antoine Allard sont issues de J. ADANT, *Les activités pacifistes du baron Antoine Allard de 1945 à 1965*, ULB, mémoire de licence, 2002, p. 13-41.
- (4) Antoine Allard, cité par E. MEUWISSEN, *Richesse oblige [...]*, p.249.
- (5) Cité par J. ADANT, *Les activités pacifistes [...]*, p.17.
- (6) Louvain-la-Neuve, Archives du Monde Catholique, Fonds Allard, Autobiographie, Enfance, p.18-19.
- (7) Cité par J. ADANT, *Les activités pacifistes [...]*, p.20.
- (8) ARCA, Allard, Autobiographie, 4<sup>ème</sup> cahier, p.5.
- (9) ARCA, Allard, Autobiographie, Ecrivains et Livres.
- (10) Cette abbaye, fondée en 1098, éditait depuis 1922 le *Bulletin des Missions*, revue de combat se donnant comme tâche de soutenir les grandes idées missionnaires des encycliques pontificales et de condamner les méthodes occidentales de colonialisme. Cette attitude valut à l'abbaye de sérieuses mise en garde de Paul Claudel, entre autres; C. PAPIENS DE MORCHOVEN, Saint-André-de-Bruges. In: G. MATHON & G.-H. BAUDRY (dir.), *Catholicisme. Hier, aujourd'hui et demain*, Paris: Letouzey et Aîné, 1993, v.13, p. 455-457.
- (11) ARCA, Allard, Autobiographie, Aides, Amis, p. 25-27; entretien avec la baronne E. Allard, Heyst-sur-Mer, 11.09.2001.
- (12) ARCA, Allard, Autobiographie, 11<sup>ème</sup> cahier.
- (13) *En tout, il rédigera plus d'une trentaine d'ouvrages, la plupart édités par Stop-War.*
- (14) A. MORELLI, *Don Sturzo face à la guerre d'Espagne et spécialement au problème de la Catalogne et du Pays Basque*, Tarragone, 1988 et A. MORELLI, *Don Sturzo collaborateur de la "Terre Wallonne."* In: G. CAMBIER & M. MAT-HASQUIN, *Problème d'Histoire du Christianisme*, ULB, 1981.
- (15) ARCA, Allard, 1.1933, Lettre du père de Wilde à Antoine, 11.01.1933.
- (16) Actuel château d'Argenteuil. L'industriel américain William Tuck était un ami de la famille.
- (17) Lire à ce sujet L. MARCOU, *Le Kominform*, Paris, 1977, p. 298-310.
- (18) Les 300 mètres carrés de cet appartement abritaient également l'atelier de peinture d'Allard et quelques associations pacifistes mineures.
- (19) Ces informations, comme toutes les informations financières concernant Antoine Allard, se trouvaient dans une *farde Dettes et prêts* déposée dans la salle Ste Thérèse de Lisieux au Regenboog. Suite au décès de la baronne Allard en 2001, la farde fut vraisemblablement perdue. Il n'en reste que les notes que nous pûmes prendre librement les 12 et 13 septembre 2001.
- (20) G. JACQUEMET, *Chrétiens progressistes*. In: *Catholicisme. Hier, aujourd'hui et demain*, Paris, t.2, 1949, p. 1083-1084.
- (21) ARCA, Allard, Lettre du père Perrin à Antoine, 17.06.1949
- (22) J. GOTOVITCH, *Isabelle Blume. Entretiens*, Bruxelles, 1976, p.192. Allard n'est donc pas considéré par les membres de l'UBDP comme un communiste!
- (23) ARCA, Allard, Lettre d'Antoine à ?, 09.11.1952.
- (24) ARCA, Lettre d'Allard aux partisans, avril 1952. Jean Van Lierde monta lui aussi à la tribune pour dénoncer la position moscovite, à Vienne, en décembre 1952.
- (25) Sauf indication contraire, toutes les informations proviennent de J. ADANT, *Les activités pacifistes [...]*, p. 70-77.
- (26) Voir à ce propos la correspondance déposée à l'ARCA.
- (27) J. GERARD-LIBOIS & R. LEWIN, *La Belgique entre dans la Guerre Froide et l'Europe 1947-1953*, Bruxelles, 1992, p.232.

- (28) Antoine Allard, *Correspondant de Paix. Croquis de Voyage*, Bruxelles: La Longue Vue, 1990. Étonnamment, aucune archive concernant cette réunion ne subsiste dans les archives Allard...
- (29) A. DEPREZ, *L'Union Belge pour la Défense de la Paix et son impact, 1948-1969*, Université de Liège, 1988, Annexes, p.XV. Nous remercions maître Jean du Bosch pour ses éclaircissements.
- (30) A. ALLARD, *Ferveur. Essai d'application de la Doctrine Chrétienne à la Politique*, Bruxelles, Stop-War, 1960.
- (31) F. DE BUYST, J'ai vu la Chine 1955. In: *Routes de Paix*, Bruxelles, novembre-décembre 1955, p.19.
- (32) A. ALLARD, *Ferveur [...]*, p.79.
- (33) ARCA, Allard, Lettre de Hsieh-Li à Antoine, 29.07.1958.
- (34) ARCA, Allard, Lettre du Baron de STREEL et de J. VAN STRAELEN à Antoine, 10.03.1964.
- (35) G.H. DUMONT, *Elisabeth de Belgique ou les défis d'une Reine*, Paris: Fayard, 1986, p.351.
- (36) G.H. DUMONT, *Elisabeth [...]*, p.350.
- (37) Toutes les informations proviennent du curriculum vitae d'Antoine Allard, réalisé exceptionnellement, non pas à partir de ses carnets, 'perdus' dans une chambre d'hôtel à Pékin, mais des lettres et notes adressées à sa fille Astrid. Étonnamment, les archives du Palais Royal consultées ne contiennent aucun document concernant ce voyage d'un mois en Chine Populaire.
- (38) Entretien avec Eléna Allard, Milan, décembre 2000.
- (39) Entretien avec Eléna Allard, Heyst, 12 septembre 2001.
- (40) Entretien avec Eléna Allard, Heyst, 15 septembre 2001.
- (41) A. ALLARD, *Ferveur [...]*, p.127-142.
- (42) A. ALLARD, *Ferveur [...]*, p.131.
- (43) A. ALLARD, *Ferveur [...]*, p.132.
- (44) A. ALLARD, *Ferveur [...]*, p.129.
- (45) A. ALLARD, *Ferveur [...]*, p.129.
- (46) A. ALLARD, *Ferveur [...]*, p.137.
- (47) A. ALLARD, *Rebelles par Amour*, 1974, p.173-174.
- (48) A. ALLARD, *Ferveur [...]*, p.143.
- (49) Nous pensons notamment à Bertrand Russell, à Jean-Paul Getty II ou à Paul Nothomb, compagnon d'André Malraux durant la Guerre d'Espagne. Nous rappelons que l'engagement pour la paix était une vertu et un honneur avant-guerre; après 1945, le pacifiste sera assimilé au collaborationniste.
- (50) Nous remercions Jean Van Lierde, à nouveau, pour ses précieuses informations; *Annexe au Moniteur Belge*, 27.02.1969, N° 1277, Paix sur Terre, p. 575-576.
- (51) Cette question ne pouvant hélas être traitée dans cet article, nous renvoyons le lecteur à notre mémoire, J. ADANT, *Un baron rouge? Les activités [...]*.
- (52) Cité par B. LEPIECE, Peut-on parler d'un profil psychologique du militant? Quelques pistes concernant l'émergence d'un désir de militer. In: J. GOTOVITCH & A. MORELLI, *Militantisme et Militants*, Bruxelles: EVO, 2000, p.188.
- (53) Nous développons de manière plus complète cette question de l'utilisation du système des propagandes par les intellectuels et les pacifistes dans la communication que nous avons donnée lors du colloque *Une Europe malgré tout. Les échanges culturels, intellectuels et scientifiques entre Européens dans la guerre froide, 1945-1990*, Coppet, Suisse, 25/27-09-2003, et dont les actes restent à paraître.